

IMAGES 30

Présente



CONTACT : Joël Daguerre

PRODUCTEUR : IMAGES 30 - 83 rue de Reuilly - 75012 PARIS

Tél France : 00 33 (0) 603436250 et Tél Rio (Brésil) : 00 55 (021) – 98 36 12 40

Mail : images30@hotmail.fr

Le Royaume des Ours Blancs



Un film raconté par JEAN-MICHEL COUSTEAU

Scénario : Joël Daguerre

Réalisation : Joël Daguerre

Dossier Le Royaume des ours blancs

Résumé

P.4

Fiche technique

P.5

Note de présentation du film

P.6

Traitement

P.14

Note de production

P.43

Note du réalisateur

P.44

Présentation des auteurs

P.49

Présentation de la production

P.50

Filmographie du réalisateur

P.51



Résumé

Les îles du Spitzberg, dans l'archipel du Svalbard, situées à mi-chemin entre le Cap Nord en Norvège et le Pôle Nord. Une terre de glaces, de banquises et d'eau. Une des dernières contrées sauvages de la planète. Le royaume des Ours blancs. Sans autre ennemi que l'homme, l'ours blanc se trouve élevé au rang de super-prédateur, tout en haut de la chaîne alimentaire. Très bon nageur, il vit surtout en bordure de la banquise et sur les glaces dérivantes ; mais on peut en rencontrer souvent à terre, été comme hiver. Animal solitaire, l'ours blanc est le maître du Grand Nord. Ce géant blanc de la banquise vagabonde à 1000 Km du pôle, bien armé contre le froid.

Une femelle ourse et ses deux petits, un jeune adolescent et un grand mâle y vivent leur vie d'ours blanc dans les plus incroyables des décors, des étendues glacées à perte de vue, des glaciers, une nature immaculée.

La mère ourse n'a qu'une obsession : protéger et nourrir ses petits qui, eux, ne pensent qu'à partir à la découverte du monde, avec l'inconscience et la naïveté de l'enfance.

Le jeune ours adolescent doit se faire une place dans le monde des adultes. Le grand ours blanc, un grand mâle, malgré sa taille et sa force, doit constamment défendre sa suprématie.

Ils se croisent, se séparent au gré de leurs aventures avant de se retrouver tous rassemblés dans un grand final, spectaculaire, autour d'une grande carcasse d'un rorqual, au milieu d'une dizaine d'autres congénères.

Ils repartiront ensuite chacun de leur côté. Et la mère ourse blanche et ses petits devront bientôt se séparer. Inéluctablement.

Ainsi va la vie dans Le Royaume des Ours blancs...



FICHE TECHNIQUE

Titre du film: LE ROYAUME DES OURS BLANCS

Genre : Documentaire animalier cinéma

Réalisateur : Joël DAGUERRE

Scénario : Joël DAGUERRE

Narration : Jean-Michel Cousteau

Lieux de tournage : Norvège et Canada

Nationalité : Française

Durée : 90 minutes

Durée de tournage : 30 semaines

Format de tournage : HD et 3D

Format de livraison : 35 mm - 1.85 – 3D

Budget : 8 000 000 €

Date début de tournage : Juin 2013

Livraison : Juin 2014

Production : Images 30 (France), Ocean Futures Society (USA)

Coproducteur allemand, anglais et italien.

Producteur délégué: Joël DAGUERRE

Le royaume des Ours Blancs

L'archipel du Svalbard. Une des dernières contrées sauvages de la planète. Le **Spitzberg** est la principale île de l'archipel du Svalbard. Situé entre les 76^{ième} et 80^{ième} parallèles C'est l'une des terres les plus septentrionales du monde. Cette île est encore extrêmement sauvage. Il n'y a pas d'habitants autochtones et aujourd'hui le Spitzberg ne compte qu'environ 2500 habitants pour plus de 30.000 km² (soit une superficie équivalente à la Belgique...).

Le sol gelé (permafrost) et la température (tout juste positive en plein été) limite la végétation à quelques mousses et lichens. Il n'y a pas le moindre arbuste... c'est un vrai désert dont une bonne partie est recouverte de glace toute l'année. La nature est encore préservée (malgré les campagnes baleinières des siècles passés), on y trouve des oiseaux marins en quantité (pétrels, mouettes, goélands, macareux, sternes, mergules nains, guillemots, ...), mais aussi des mammifères marins (morses, phoques marbrés ou barbus, bélugas, rorquals, ...), des rennes et, bien sûr, des ours polaires. En été, le seul vrai moyen de transport est le bateau. De plus, le jour est permanent (pendant environ 4 mois), et ça pour un film, c'est le rêve !!!

Les paysages les plus grandioses défilent dans ce film.

Et leur population, qui se répartit tout autour de l'Océan Arctique, formant toutefois des groupes bien délimités, serait passée de 5 000 à plus de 20 000 individus dans tout l'Arctique.

Trois mille ours blancs sont dans l'île de **Spitzberg** – parmi les plus gros du monde ! L'ours polaire est un grand mammifère originaire des régions arctiques. C'est le plus gros carnivore terrestre. Son poids moyen est de 500 kg pour un mâle (pouvant aller jusqu'à 1 tonne). La femelle est deux fois plus petite...

Le Svalbard constitue l'une des dernières contrées du monde où les ours blancs sont rois – où ils incarnent les occupants majeurs, les décideurs, les souverains incontestés... L'ours polaire est un carnivore, le plus gros du monde, et n'a aucun prédateur, à part l'homme : il règne donc en maître sur son territoire.

Préparez-vous pour un grand voyage dans Le Royaume des Ours Blancs ...



Le film

Les ours blancs forment le cœur du film. Ils en sont l'âme... L'archipel du Svalbard est leur royaume. L'histoire s'organise autour de **plusieurs personnages ours blancs dont nous allons suivre les destins en parallèle tout au long d'une** année : la fin de l'hiver et le réveil printanier et la lutte acharnée pour la maigre nourriture, la saison estivale de la reproduction, l'automne, le retour à la léthargie et au sommeil pour une nouvelle longue saison de neige et de froid.

Les personnages principaux

Une mère ourse et ses deux petits :

les petits sont nés en plein coeur de l'hiver, dans la tanière. Au printemps, ils sortent pour la première fois et sont tout à leur découverte du monde pendant que leur mère doit penser pour eux à les nourrir et les défendre.

Un jeune ours :

il a dû quitter sa mère à l'âge de deux ans et demi, aux premières neiges et il cherche maintenant à s'assumer et être totalement indépendant pour vivre sa vie d'ours. Nous suivons son errance dans les paysages les plus fascinants - entre affrontements, curiosité et exploration.

Un grand mâle :

malgré sa taille et sa force de mâle dominant, il doit s'imposer pour avoir accès à la maigre nourriture au sortir de l'hiver, se défendre ou approcher les femelles. Chacun de ces personnages a des particularités physiques qui le rendent reconnaissable. Ils se croisent et se re-croisent au fil de leurs aventures au coeur de la nature.

Ces personnages sont réels. Ce sont des animaux sauvages.
Tous leurs comportements sont naturels et c'est à partir de ces comportements naturels que nous allons construire notre histoire.



Un film choral

Nos personnages vont se croiser, se séparer, se retrouver d'un hiver à l'autre.

Le Royaume des Ours Blancs est un film choral à plusieurs personnages sur le modèle des fictions de ce type, des grandes sagas cinématographiques aux destins croisés.

Chaque personnage doit faire face à un enjeu fort qui sous-tend toutes ses actions et toutes les séquences dans lesquelles il apparaît. Il doit surmonter des obstacles, affronter des dangers. Il peut même s'agir d'une question de vie ou de mort pour lui.

Comme dans tous les films choraux, tous nos personnages vont **se rassembler dans un grand final en un même lieu, pour un même évènement.**

Les femelles ours chassent le phoque, des poissons et autres aliments, pour nourrir les petits, mais pour les deux sexes : il faut emmagasiner le plus de réserves possibles pour l'hiver.

Le grand mâle pêche en solitaire. Il est puissant.

Le jeune ours, lui poursuit la femelle pour lui attraper l'un de ses petits pour le manger. Il a les plus grandes difficultés à pêcher le jeune phoque, qui est beaucoup plus rapide que lui, dans l'eau.

La mère ourse doit se nourrir tout en protégeant ses petits – y compris des mâles.

Puis, chacun devra repartir de son côté pour la longue traversée d'un nouvel hiver.

Des thèmes universels, une identification forte

Les enjeux auxquels sont confrontés les personnages renvoient à des thèmes universels. Le public peut facilement s'y identifier car ils trouvent un écho pour chacun d'entre nous, humains (et spectateurs). Comme toute mère, la mère ours ne semble avoir qu'une obsession : protéger et nourrir ses enfants.

Les petits ours blanc, eux, ne pensent qu'à partir à la découverte du monde, tout explorer, avec l'inconscience et la naïveté de la jeunesse, allant parfois, sans le savoir, au devant du danger..

Le jeune ours, lui, est comme un adolescent de notre espèce : il doit se faire une place dans le monde des adultes. Il est encore vulnérable... mais il doit déjà se débrouiller sans sa mère. Cette année de solitude va être rude et pleine de dangers. Il aura tant à apprendre.

Le grand mâle doit constamment défendre sa suprématie, se battre contre d'autres mâles, la nature, la vieillesse qui le guette, la relégation au rang de mâle diminué et "inutile".

L'identification est encore renforcée, facilitée, par l'animal lui-même : l'ours, sans aucun doute l'un des animaux les plus populaires qui soit.

Comme l'a dit le grand biologiste Desmond Morris, « la loi de la séduction animale est que la popularité d'un animal est directement proportionnelle au nombre de traits anthropomorphiques qu'il possède ». Entre autres, Desmond Morris souligne chez l'ours sa faculté à s'asseoir à la verticale ou à se tenir debout et constate que « la posture verticale est si caractéristique de notre espèce qu'elle lui donne un avantage anthropomorphique immédiat ».

Sans même remonter aux peluches de nounours que tout humain possède ou a possédé enfant, on peut dire que les ours suscitent une identification directe.

Cette identification est primordiale car elle facilite pour nous l'empathie, la narration, la compréhension des actions et des histoires que nous allons raconter dans *Le Royaume des Ours Blancs* et d'y allier drame, rire et émotion.



Les personnages secondaires

Au cours de leurs aventures, nos héros croiseront régulièrement sur leur route des **personnages secondaires, comme eux soumis aux** lois des saisons, de la banquise, des eaux, des glaciers.

Il peut s'agir d'autres ours : un autre mâle dominant en maraude, un vieux solitaire ou encore un congénère du jeune ours qui sera, un temps, son camarade éphémère.

Nos héros côtoieront aussi d'autres animaux : **renard polaire, renne ou baleines, oiseaux macareux...** Le renard arctique (*Alopex lagopus*) se trouve partout au Svalbard. 97% de la population est composée de renards blancs, les 3% restants sont des renards bleus. Le Svalbard possède une des plus grande concentration d'oiseaux de l'Atlantique. À l'approche de l'été des centaines de milliers d'oiseaux migrateurs, dont la plupart sont des oiseaux marins, viennent nicher sur l'archipel. Avec de nombreux oiseaux (eiders, alcidés, oies, labbes, mouettes...), très différents.

Le mergule nain, avec plus de 2 millions de couples, est probablement l'espèce la plus répandue dans l'archipel du Svalbard durant la période de nidification. Les goélands ou les fulmars, pêchent à la surface de l'eau et ceux qui, comme les guillemots, plongent plus profondément, certains jusqu'à 150 mètres, pour **poursuivre leurs proies.**

Une seule espèce, protégée mais hélas surpêchée, se reproduit dans les rivières et les lacs de l'archipel : l'omble arctique, appelé aussi le « saumon du Svalbard » (*Salvelinus alpinus*).

Comme dans les deux régions polaires de la Terre, quelles que soient australes ou boréales, l'océan abrite de **nombreuses espèces de mammifères marins : pinnipèdes (phoques, morses) et cétacés à fanons (vraies baleines) ou à dents (dauphins, cachalot, orques).**

Dans les parages du Svalbard, les mammifères marins les plus communs sont les morses, les phoques marbrés et barbus, et les bélugas. Les vraies baleines (franches et rorquals) sont observées. On trouve des **petits rorquals autour du Spitzberg et plus rarement dans les fjords.**

Étrangement blanc comme neige, le corps d'un **bélouga, ou dauphin blanc, évoluant entre deux eaux, est un spectacle inoubliable.**

L'espèce emblématique du Spitzberg reste l'ours polaire.

Ces animaux, s'ils sont acteurs de séquences à part entière, sont aussi partie prenante de l'histoire des ours blancs : ils partagent leur quotidien, les fuient ou les affrontent, se nourrissent de leur reste ou leur disputent charognes et proies.

Plus surprenant : en pleine mer, diverses espèces de phoques et morses ont leur rôle à jouer... car, une partie du destin des ours dépend d'eux.

Parmi eux, **les jeunes phoques sont les plus importants, ils sont vitaux**

pour les ours. Ce sont eux qui, naissent sur la banquise, au printemps, et les ours tentent de s'en emparer.

Un grand rassemblement, avec un grand final les réunit tous. Un rendez-vous improvisé auxquels se rendent 14 ours blancs solitaires comme à un festin, alors qu'ils ont eu toutes les peines du monde à trouver de la nourriture.

Le film va tendre vers cette rencontre qui en est le **climax.**

L'adaptation de l'ours blanc à la nourriture

L'adaptation la plus importante de l'ours blanc aux fluctuations de la quantité de nourriture **disponible en Arctique est probablement sa capacité de ralentir son métabolisme afin de conserver de l'énergie.** Ce ralentissement survient de sept à dix jours après le début du jeûne, quelle que soit l'époque de l'année, et se poursuit jusqu'à ce que de la nourriture redevienne disponible. Par comparaison, l'ours brun ou l'ours noir peut ralentir son métabolisme, mais seulement vers la fin de l'automne, juste avant qu'il n'entre dans sa tanière pour hiberner. Si l'ours noir ou l'ours brun manque de nourriture au printemps ou en été, alors qu'il ne se trouve pas dans sa tanière d'hibernation, il mourra tout simplement de faim.

La narration

Une narration en off vient appuyer notre histoire. Cette voix, c'est celle d'un conteur. Intervenant par petites touches, il doit imprimer l'ampleur d'une légende au destin de nos personnages.

Jean-Michel Cousteau sera ce conteur. Son nom est, dans l'esprit des **spectateurs, pleinement** associé à ces grandes étendues d'océan et de glaces que nous voulons magnifier et permettra de positionner et identifier d'emblée le film.

Sa voix, son style, **plongeront immédiatement le spectateur dans** l'ambiance glacée et fascinante des grandes étendues.

Faire partager ses émotions.

Le but de ce film est **faire partager mes émotions et mon émerveillement constant face à la nature** en adoptant le point de vue d'un enfant et d'un ours blanc : On peut jouer sur les rapports d'échelle. La nature perçue par les yeux d'un enfant ou d'un ours n'est plus la même. À leur niveau, **les paysages changent de dimension, tout devient plus impressionnant, plus fantastique, et une simple cascade peut devenir grandiose.** J'ai aussi essayé de garder des yeux émerveillés d'enfant devant la nature, peuplée d'ours blancs, de renards polaires et de phoques.



Les paysages

Le film joue la carte des **grands espaces**. Il respire l'immense et belle nature et offre au spectateur un grand bol d'air frais : très frais même, en hiver, quand les températures descendent en deçà des moins 30° Celsius ! Plusieurs aires géographiques arctiques sont occupées par les ours blancs, et ceux du Svalbard vont du Groenland à la Nouvelle-Zemble.

Un spectacle inégalé et inégalable ! L'ampleur des paysages, l'alternance magique des saisons, tour à tour glaciales ou estivales,

Cet archipel du Svalbard est en quelque sorte un « résumé » de l'Arctique, mais sans la dimension humaine **puisque sans population autochtone (comme au Groenland par exemple)**. La toundra y est variée et **magnifique avec de minuscules fleurs**, les glaciers y sont splendides et de taille impressionnante, avec des **falaises incroyables**.

Le début de l'été est plus favorable pour les concentrations de glace (donc d'ours et de phoques), la faune et la flore, alors que la seconde partie (à partir de début août), est plus propice pour effectuer le tour complet de l'archipel aux paysages différents.

Le Spitzberg est un extraordinaire kaléidoscope du Grand Nord. Il réunit à la fois les paysages de pics et de glaciers, les vastes calottes polaires, les toundras, les îles et falaises à oiseaux, les déserts caillouteux et la banquise... 25 réserves abritent une richesse naturelle insoupçonnée.

On peut admirer les paysages de pics sculptés par le gel et les vallées noyées par les glaciers en remontant le long de la grande barrière de glace...

Il faut distinguer la **banquise permanente, des banquises saisonnières**. La première, située au milieu de l'Océan Arctique, n'est pas censée fondre en temps normal. Cependant, avec le réchauffement climatique, la situation s'est modifiée, et cette banquise permanente fond petit à petit. Elle est entourée de la banquise saisonnière, qui fond partiellement l'été. Cette dernière est appelée le pack.

Les vents soufflent en permanence sur la banquise, provoquant un gigantesque mouvement des glaces. Les blocs de glace qui dérivent sont entrecoupés de chenaux d'eau libre. Le paysage est en permanence modifié sous l'effet des courants et des vents. Pourtant, l'ours se repère parfaitement bien dans ces chenaux. Le pack est le lieu de prédilection du phoque et donc de l'ours blanc.

Le spectateur ressentira non seulement la sauvagerie du milieu, mais aussi sa splendeur farouche. Les sublimes paysages du Svalbard – l'un des plus beaux endroits de la Terre – composent le décor prodigieux de ces aventures où les héros sont les quatre éléments, la banquise, les animaux, la vie..... les ours blancs !



LE ROYAUME DES OURS BLANCS



Traitement

N.B. : Le royaume des Ours Blancs est un documentaire.
Le synopsis qui suit retrace l'histoire du film telle que nous la concevons à partir des comportements naturels de ces animaux sauvages.

Ces comportements que nous connaissons bien sont suffisamment prévisibles pour nous permettre d'être très précis dans notre narration. Mais la réalité dépasse la fiction, ainsi de nombreuses et belles surprises nous attendent, qui enrichiront ce film.



Traitement développé

Acte I : L'Hiver

Un épais brouillard sur la banquise. Le blizzard souffle.

Petit à petit, le brouillard se dissipant, on découvre une vue

aérienne sublime de l'île du **Spitzberg** (Archipel du Svalbard) avec de grands glaciers, d'autres verticaux ou obliques. Le nom de **Spitz-berg** (« montagne pointue ») même reflète le paysage des montagnes, pics qui culminent à 1717 m d'altitude, et des vallées noyées par les glaciers qui se jettent en mer. La côte orientale est le pays de la banquise et des grandes calottes polaires.

Nous survolons des formations fantastiques de formes étonnantes et de couleurs entre l'azur et le blanc. Tout est fortement lumineux.

Nous descendons, plongeons au cœur des blocs de glace à la dérive.

Tout est encore recouvert de neige.

Plus bas, s'étend la toundra où le peu de végétation est glacée. Les montagnes sont blanchies.

Une portion de banquise prise dans la neige et la glace. Une forme blanche en mouvement se détache à peine, minuscule, perdu dans l'immensité du paysage.

Au fur et à mesure que nous nous rapprochons, nous distinguons la silhouette d'un animal, imposant. Encore plus près, plus de doute : c'est un **ours blanc** !

Nous nous retrouvons au sol, à ses côtés. C'est une femelle

adulte, la mère ours blanche. Elle marche lentement, saute d'un bloc de glace à un autre. Elle cherche à manger. Le vent glacial siffle.

On entend le souffle rauque de la femelle ours blanche, un halètement qui traduit bien tous les efforts qu'elle déploie dans le moindre geste alors que le froid puise déjà une grande part de son énergie.

La femelle ne trouve rien à manger : elle revient vers sa tanière, aménagée dans la glace.

A l'intérieur, elle retrouve ses deux petits. Ils ont l'air

Particulièrement fragiles, recouverts d'un fin duvet blanc, pesant à peine



quelques centaines de grammes. Ils sont encore aveugles et sourds. Leurs paupières sont closes. Ils se tiennent l'un contre l'autre, s'agrippant avec leurs petites griffes.

Leur mère s'allonge et les entoure complètement. Ils s'enfoncent dans ses poils : bouche en avant, ils cherchent les mamelles d'où coule la vie. Ils se mettent à téter goulûment. Depuis l'extérieur, alors que tous les autres sons sont étouffés par la neige, on distingue leurs suçotements frénétiques.

Sur la banquise, la nature est comme désertée : seuls errent les **renards polaires et sur la toundra quelques rennes, affaiblis, cherchant une maigre pitance...** Les renards possèdent une épaisse fourrure blanche **pour lutter contre le froid.**

Un immense ours blanc se dresse soudain sur ses deux pattes arrière. Il grogne puissamment et tous les animaux de la banquise l'entendent. C'est le **grand mâle, un dominant de 500 kilos et près de 3 mètres que sa fourrure épaisse rend encore plus impressionnant!**

Il se chemine sur un immense territoire de glace, le royaume des ours blanc. Il se dresse de nouveau sur ses pattes arrière pour humer le vent.

Il a un odorat développé très développé.

Aujourd'hui il n'a rien à se mettre sous la dent .

Le grand mâle repart, progressant péniblement s'enfonçant lourdement dans la neige à chaque pas qu'il fait.

L'île du **Spilzberg** est presque recouverte par deux glaciers très stables, ils se fendent rarement, mais aujourd'hui, il en va autrement! La glace à perte de vue et une grande luminosité. Les paysages de pics sculptés par le gel et les vallées noyées par les glaciers se découvrent le long de la grande barrière de glace...

Le renard polaire se creuse un abri dans l'épaisse couche de neige, où cohabitent plusieurs groupes familiaux. Il n'hiverne pas.

Comme le gibier est très rare, il parcourt d'énormes étendues, en petit groupe de 3 renards. Il est souvent solitaire.

Dans ce paysage vertigineux, on distingue une tanière, creusée à flanc de montagne glacée. A l'intérieur, le **jeune ours blanc, à moitié endormi, se tourne et se retourne, inquiet.**

Il paraît frêle. Il est seul et n'a plus de mère pour s'occuper de

lui. Il l'a quittée à l'automne. Il était déjà trop grand pour rester avec elle Il a erré, longtemps, avant de squatter une tanière inoccupée, avec une entrée resserrée et une chambre ovoïde, profonde et sûre. Il s'y est enfoncé, s'y est lové pour, finalement, s'y endormir.

Dehors, la neige se met à tomber.

Le maigre ventre du **jeune ours blanc se soulève au rythme de sa respiration. Il est trop faible pour bouger, pour sortir.** L'hiver (qui dure près de huit mois) semble trop long pour lui.

C'est le destin du peuple des ours blanc. Tous doivent attendre le printemps, le temps du dégel, les **premières plantes, les premières fleurs, pour sortir et investir à nouveau leur territoire, le Royaume des Ours blanc.**



Le seul oiseau à résider dans l'archipel, toute l'année est **le lagopède du Svalbard**. Les espèces typiquement arctiques comme le harelde de Miquelon, la mouette ivoire, la mouette de Sabine, et la mouette de Ross hivernent également au Svalbard. Nous suivons une mouette en rase-motte et cela nous donne quelques vues aériennes, où nous repérons des ours sur la banquise, en quête de nourriture. Puis la mouette fonce sur l'eau et à la surface, pêche un poisson.

Les narvals sont des animaux liés à la banquise. Un groupe de narvals (animaux grégaires) ondulent dans l'eau, à la recherche de la nature. Le mâle possède une corne torsadée, issue de l'incisive supérieure gauche, qui peut mesurer jusqu'à 3 m de long.

Le grand mâle ours adulte, posté sur la berge, les suit et il attaque un narval, imprudent, trop près de lui. Le grand mâle plonge mais l'animal parvient à lui échapper. Sous l'eau, le narval qui s'est isolé rejoint les autres narvals.

L'habitat des ours blancs est naturellement limité par l'étendue de la banquise et des plaques de glace dérivantes dont ils se servent comme plate-forme pour la chasse au phoque. Le grand mâle erre.

Plus loin d'autres grands seigneurs de l'Arctique parcourent également la banquise. C'est un prédateur redoutable. Son pelage crème se fond dans le paysage de congères. Sa blancheur lui sert aussi de camouflage. L'ours blanc est très habile lorsqu'il s'agit de se dissimuler, que ce soit sur la terre, dans l'eau ou sur la glace, ce qui l'aide à chasser les phoques

Il arrive aux mâles de ne pas hiverner en hiver, car c'est la période où les phoques sont les plus abondants. Le **grand mâle ours blanc** se déplace sur la glace en répartissant son poids sur ses quatre pattes afin de ne pas la briser.



Malgré son poids, il se montre très adroit pour éviter les pièges de la banquise

Le grand mâle, près d'un trou, guette patiemment un phoque où il vient respirer, et le tue d'un coup de patte. Il le tire avec sa gueule. Son menu se compose à 90% de phoques qu'il capture sur la banquise.

Depuis la tanière de la **mère ours blanche**, **on voit aussi la neige tomber. Elle dort. Ses petits la têtent dans son sommeil.** Elle perd beaucoup de poids à gaver ainsi ses rejetons depuis des mois sans qu'elle-même puisse s'alimenter. Pendant cette période, il y a toujours le risque qu'elle n'ait plus assez de lait et que ses petits soient, **du coup, trop faibles au sortir de la tanière, au printemps.**

Pendant les premières semaines, la mère ours tient les petits entre ses pattes antérieures et s'enroulent autour deux de sorte qu'ils ne touchent ni le sol ni les parois de l'abri. Ils voient et entendent à 4 semaines et **commencent à marcher à 2 mois.**

Le soleil refait son apparition. La **mère ours blanche se réveille et met le nez dehors. Elle prend le vent. Chez les ours blanc, l'odorat est, avec l'ouïe, le sens le plus important.** La mère ours blanche ne veut renseigner personne **sur la localisation de sa tanière.**

Dehors, elle ne trouve rien à manger. Toute concentrée sur cette activité, elle ne repère pas tout de suite un renard polaire qui rôde. Puis, plus loin, elle aperçoit un autre renard polaire.



La mère ours blanc grogne et souffle pour éloigner le jeune
prédateur. Ce dernier finit par s'en retourner dans la direction de l'autre.

La mère ours blanc rentre dans sa tanière. Elle en ressort et vérifie
une dernière fois que personne ne les menace, elle et ses petits.
Elle n'a pas besoin de plusieurs avertissements pour se faire respecter des animaux d'autres espèces. Elle redoute
davantage les colères, parfois incompréhensibles, des grands mâles...

Après avoir poussé un dernier grognement et jeté un dernier regard derrière elle, la **mère ours blanc disparaît**
dans la tanière et se love autour de ses bébés.

Pendant deux ans et demi encore, ce sera sa seule obsession : protéger ses petits. Et les dangers seront nombreux :
dans le Royaume des Ours blanc, la nature est pleine de pièges.

La mère ours devra toujours leur montrer le chemin à suivre pour éviter les chausse-trappes. Etre toujours sur le
qui-vive. Etre prête à se battre. Faire front en toute circonstance.



Acte II : Le Printemps

Vues aériennes de ces montagnes du Svalbard, où la roche apparaît tantôt à nu, tantôt recouverte d'immenses glaciers, dont bon nombre arrivent jusqu'à la mer, constituent les paysages de cet incroyable paysage.

Toute la superficie le Svalbard regroupe une variété impressionnante de paysages, depuis les pics englacés qui dominent de vastes plateaux entrecoupés par de larges vallées glaciaires, jusqu'aux plaines de toundra qui s'étendent en bordure des côtes.

Presque toutes les vallées de la côte Ouest du Spitzberg sont parcourues par un véritable réseau de glaciers.

Ceux-ci s'écoulent vers la mer sous la forme de fronts de glace dans les fjords des côtes Ouest et Sud. De beaux fronts de glaciers baignent de lumière.

Plusieurs semaines ont passé... et c'est le temps du dégel.

Le silence de l'hiver laisse peu à peu place aux bruissements, aux frémissements d'une nature qui se réveille. Les glaçons fondent, les ruisseaux coulent, la banquise dégèle...

La nature est encore en partie sous la neige. Mais, des morceaux de banquises flottent, dégagées.

Le long de la montagne, le piedmont est une banquette de roches et de végétation, entre fjord et montagne, élaborée par les actions conjuguées érosives et constructives des courants marins, des eaux de fonte et des grands glaciers du quaternaire.

Sur ces aires de végétation nouvelle, il y a de quoi manger, même s'il n'y pas grand-chose.

Le jeune mâle ours blanc se réveille, lui aussi.

Il sort de sa tanière, ébloui, amaigri. Il meurt de faim.

Il descend dans le piedmont et broute cette maigre végétation.

A la fin de l'hiver, au moment du dégel, les proies se font rares. Le jeune mâle plonge pour ramener de grandes algues. Puis il chasse, sous l'eau des poissons. Il prend son premier repas depuis des mois. Il refait enfin ses forces.

Le jeune mâle doit modifier son régime alimentaire. Oiseaux, poissons sont insuffisants pour apaiser sa faim.



Dans la taïga, **la mère ours blanc sort de sa tanière, accompagnée de** ses petits ours blancs, timides mais vite passionnés par le vaste monde. Les ours blancs ? Un mâle et une femelle. Le frère et la soeur. Ils ont bien changé : ils pèsent quelques kilogrammes, maintenant, et arborent une épaisse fourrure.

Les petits sont encore fragiles : la moitié des nourrissons meurent avant la fin de leur deuxième année. Pour la mère, une surveillance de tous les instants s'impose. Elle risquera plusieurs fois sa vie pour les protéger.

Pour les petits, c'est l'excitation de la première sortie hors de la tanière... Tout est nouveau, tout est source de plaisir ou d'émotion : les rochers, les plaques de neige résiduelles, les petites pentes à escalader, puis à dévaler, **la maigre végétation au sol, les plaques de glace dans lesquelles se rouler.**

Autour de leur **mère, les petits font vite de la nature leur terrain de jeux.** Ils se lancent dans des roulades, des chamailleries, de longues bagarres sans fin dont ils ne semblent jamais se lasser. Ils s'empoignent, s'agrippent, se frappent, éprouvant tout à la fois leur attachement mutuel et leur force.

La mère, affamée, broute la maigre végétation qui dépasse du sol. Puis, les petits, fatigués de leurs jeux, reviennent vers elle et elle leur donne à téter.

Ils font la sieste. Pour s'endormir, les deux petits se tètent l'un l'autre l'oreille émettant de forts bruits de succion qui résonnent autour d'eux. Ils restent ainsi tendrement pelotonnés l'un contre l'autre.

Ailleurs, sur les ilots de banquise, des garnds ours blanc errent en quête de nourriture. Les ours blanc sont des nomades, solitaires. Le grand mâle erre aussi. Ils marchent d'un pas assez vif, la tête basse.



Dans la taïga ou dans les vallées, tous les ours blanc mangent accessoirement, des baies et des algues marines. Ils chasseraient n'importe quoi pour se rassasier après l'hiver.

Un renard polaire passe furtivement à distance des ours blanc qui se nourrissent. Nous le suivons.

Arrivé sur un flanc de montagne où une épaisse couche de neige subsiste encore, il se met à flairer en tous sens. Il s'arrête, plonge la tête dans la neige et tire quelque chose avec sa mâchoire, de toutes ses forces : il dégage une partie du cadavre d'un phoque qu'il avait peut-être lui-même laissé là.

Saisissant la partie du cadavre entre ses crocs, il la tire sur plusieurs dizaines de mètres vers une rivière en contrebas. La rivière ouvre sur un paysage

magnifique : des méandres, des chenaux entre la banquise, qui s'argentent au soleil. Pour fond de décor, la montagne qui domine un fjord superbe.

Le renard polaire lèche consciencieusement le cadavre pour le nettoyer. Alors, seulement, il se met à le dévorer, en commençant par l'arrière.

Dans la forêt, le grand ours blanc mâle s'est arrêté, il lève la tête, plisse le nez. Il flaire. Il est à plusieurs kilomètres du renard mais, son odorat est tellement développé qu'il a senti l'odeur de la charogne.

Régulièrement, le renard s'interrompt pour aller s'abreuver à la rivière. Puis, il retourne s'affairer à son repas...

Soudain, le renard redresse nerveusement la tête. Il a entendu un bruit : le grand mâle ours blanc sort d'un morceau de banquise.

Le renard polaire semble hésiter un instant mais, il n'a pas le choix : même amaigri par l'hiver, le grand mâle est trop imposant. Le renard polaire détale et abandonne le morceau de charogne à l'ours blanc. Sans un regard pour le renard polaire, celui-ci pose ses lourdes pattes sur la proie, étire la peau, se met à manger la graisse.

A des kilomètres de là, un autre ours blanc a – lui aussi - senti la charogne. Il se met en route et arrive en bord de rivière. Le grand mâle l'a aperçu. Il ne le quitte plus des yeux. Les deux plantigrades se toisent entamant un jeu d'intimidation à distance. La tension monte.

Le grand mâle se dresse sur ses pattes arrière. Son adversaire aussi. A les voir ainsi debout, tous les deux, il n'y a plus de doute : le grand mâle est bien plus imposant.

La tête dressée, il ouvre grand la gueule et gronde. Il se rue sur son adversaire. Quelques coups de pattes fusent qui suffisent à déstabiliser l'intrus



Reconnaissant son infériorité, celui-ci s'éloigne et finit par disparaître. Le combat aura été à peine esquissé. Le **grand mâle est trop puissant.**

Le grand mâle s'en retourne vers le morceau de charogne pour terminer de manger la graisse.

Une fois sa faim assouvie, il abandonne son butin aux oiseaux. Ils arrachent la chair encore accrochée aux os, avec leurs coups de becs rapides. Ils se dépêchent. Puis, ils délaissent ce qui subsiste de la proie et s'envolent. L'immense paysage est de nouveau désert et silencieux.

Le jeune mâle vagabonde sur la banquise. Il parcourt des distances considérables sur cette immensité blanche et totalement vide.

Sur le bord de la banquise, le jeune ours blanc essaie de pêcher du poisson. Il plonge, nage sous l'eau, mais il rate ses proies. Pourvu d'une courte queue et de petites oreilles, il possède une tête relativement petite et fuselée ainsi qu'un corps allongé, caractéristiques de son adaptation à la natation.

L'ours blanc est un mammifère marin semi-aquatique, dont la survie dépend essentiellement de la banquise et de la productivité marine. Il chasse aussi bien sur terre que dans l'eau.

Fatigué de ses mésaventures, le jeune mâle finit par s'allonger dans une cavité glacée, regard tourné vers le ciel où défilent les nuages. On a l'impression qu'il se laisse aller à quelque rêverie.

Mais, d'un coup, **le jeune mâle se redresse, lève le nez, flaire. Derrière un rocher, apparaît un mâle dominant qui avance maintenant vers lui, menaçant.** Le jeune ours blanc sait bien qu'il ne peut rivaliser. Son instinct de survie lui commande de partir au plus vite.

Le dominant s'installe à sa place : comme tout dominant, il est très intolérant vis-à-vis des autres mâles, spécialement les jeunes qui pourraient chercher à le déloger.

Le dominant pousse un long grognement, mais c'est presque pour la forme car le jeune ours blanc est déjà loin.

Pour le jeune mâle ours blanc, la tranquillité, la rêverie, l'insouciance

n'auront duré qu'un court instant. Il lui faut revenir à la réalité de sa condition : en tant que jeune, il va devoir errer des mois expérimentant la vie sous toutes ses formes. Il n'est pas encore assez fort : il n'a plus sa mère pour le protéger, il est encore vulnérable et sans expérience et il doit, malgré tout se débrouiller seul pour trouver sa nourriture et éviter les dangers.

Le jeune mâle ours blanc remonte sur une portion de banquise. Seuls ses petits yeux bruns et son museau noir tranchent avec la surface d'un blanc pur de la banquise.



Le jeune ours blanc marche le long d'un chenal, entre deux morceaux de banquise, il dérape sur le flanc de la rive pour se retrouver au bord de l'eau. Il se penche et boit.

Sous la surface, il aperçoit des dizaines de poissons dont des saumons qu'il cherche à les pêcher depuis la berge mais, maladroit, finit par tomber dans l'eau. Tous les poissons se dissipent et s'échappent.

Une fois dans l'eau, **le jeune ours blanc préfère carrément traverser le chenal pur rejoindre un autre îlot de banquise. Il laisse filer les poissons sans plus les regarder.**

Prises de vues sous-marines où on suit des phoques qui chassent et se nourrissent de poissons côtiers. D'autres **phoques attrapent des crustacés. Ils peuvent plonger à une profondeur de 275 m et rester submergé pendant une quinzaine de minutes.**

Pendant la période du début du printemps, les **petits phoques naissent sur la glace. Les femelles phoques construisent un abri sur la glace avec de la neige afin de protéger leur progéniture. Le nouveau-né pèse environ 11 kg et il est couvert d'un long duvet blanc qui lui a valu le nom de « blanchon ».** Parmi les nombreux bébés se trouvant sur les banquises, la mère reconnaît le sien à l'odeur et rejette tous les autres.

Après la naissance du petit, la mère reste avec lui 2 semaines sur la banquise avant de le quitter. Une mère phoque allaite son petit. Les jeunes phoques tout juste sevrés, les jeunes phoques pèsent de 40 à 50 kgs et se nourrissent essentiellement de planctons, comme la baleine, ou de petites morues polaires. Mais les petits phoques deviennent des proies très faciles pour les ours, qui les attrapent et s'en **reppaissent. Cette fois-ci le jeunet mâle, et le grand mâle, chacun, sur une portion de banquise sont à la fête. Ils capurent les animaux sans défense.**

Les petits phoques pendant un an vivent à leur guise sur la banquise avant de rejoindre le groupe des adultes. On les voit se trémousser, plonger pour chasser, vivre leur vie de petit phoque...

Les conditions au Spilzberg étant défavorable, une seule espèce se reproduit dans les rivières et les lacs de l'archipel : l'omble arctique, appelé aussi le « saumon du Svalbard ». Des **petis naissent...** Le **jeune mâle les observe. Il fait une vague tentative pour en attraper mais cela se solde encore par un échec.**



La mer autour du Spilzberg est riche en poissons, avec beaucoup de **crevettes et de coquillages le long des côtes. Les poissons de mer plus gros se trouvent plus au large des côtes, moins dans les fjords où l'eau est froide. Les gros poissons de mer s'en repaissent.**

Le printemps avance encore. La température monte. Sur les pentes, quelques fleurs s'épanouissent. Une végétation rare pousse.

De grands vols encombrant le ciel : avec le printemps, les oiseaux reviennent dans Le Royaume des Ours Blancs blanc.

Macareux et mouettes tridactyles ont entamé leur migration. Ils atterrissent sur les falaises de la région par centaines, ou milliers, en recouvrant presque la surface.

Un autre vol, plus important encore : les bruants des neiges, des fulmars boréaux... Des centaines de milliers d'oiseaux migrateurs, dont la plupart sont des oiseaux marins, constellent les cieux. Ils viennent nicher sur l'archipel. Avec les glaciers et les falaises où ils nichent, on a un incroyable jeu de couleurs.

Le mergule nain, avec plus de 2 millions de couples, est l'espèce la plus répandue, durant la période de nidification. Parmi les 6 800 espèces d'oiseaux, on en trouve 164 dont une trentaine d'espèces abondantes ou qui s'y reproduisent régulièrement, au Svalbard. **C'est une explosion de vie totale où on trouve toutes sortes de situations parmi tous ces oiseaux.**

Des colonies de **guillemots de plus de 150 000 couples se forment.**

Les oiseaux se posent et, à peine les pattes plantées au sol, ils se mettent à lisser leurs plumes avec leur bec effilé. Puis, certains oiseaux esquissent un pas de danse.

La bernache nonnette est la seule oie qui se reproduit dans les rochers et les falaises, car elle trouve là un abri contre le renard polaire, et un lieu dégagé de neige, lors de son arrivée printanière. Encore incapable de voler, les jeunes se jettent dans le vide et dégringolent jusqu'au sol à l'appel de leurs parents. Environ 10 000 couples nichent au Svalbard. En contre bas de la falaise, le renard polaire rôde.

La plupart des oiseaux de l'archipel puisent leur nourriture dans la mer, riche en poissons et en crustacés. Des goélands et des fulmars, pêchent à la surface de l'eau et les guillemots pêchent plus profondément, certains jusqu'à 150 mètres, pour suivre leurs proies.

Une mouette décolle, s'éloigne du groupe et part en patrouille. Elle se sert de son bec comme d'une arme pour capturer des poissons.

Les deux petits ours blancs contemplent ce spectacle, nouveau pour eux.

Puis, ils tournent la tête en tous sens : ils cherchent leur mère. Elle s'est éloignée vers la banquise à la recherche de nourriture. Les petits la rattrapent en courant. Ils sautillent de façon cocasse sur leurs petites pattes peu sûres.

Les femelles morses mettent bas sur la banquise en mai. Après la naissance, chacune s'occupe **jalousement de son petit, un bébé de 50-60 kgs. Dans ces troupes, qui peuvent compter, de 20 à plusieurs centaines de bêtes, l'agressivité détermine les individus dominants, et les statuts sociaux sont à conquérir en combattant, notamment pour la constitution d'un harem.**

En bordure de la banquise, le renard polaire suit la mère ours car il est opportuniste pour les restes de nourriture. La mère ours aperçoit le renard blanc. Elle se retourne, voit que ses petits sont encore loin. Elle avance résolument vers l'intrus et le gratifie d'une démonstration de force. Le renard polaire fait face un bref instant mais, la mère ours s'avance encore de quelques pas. Alors, il rebrousse chemin. Nous le suivons.

Le renard polaire débusque un jeune phoque marbré dans sa tanière creusée sous la neige. Il tue sa victime et l'emporte avec lui, dans sa gueule. Il la cache dans une anfractuosité rocheuse.

Le renard polaire avance. Il grimpe la pente vers un col, dans un décor de roches prodigieux, le tout exalté par le blanc des neiges résiduelles.

Depuis le col, se déploie un paysage fantastique.

Il apparaît un fossé d'effondrement immense, envahi de lacs.

Le renard descend et rejoint son terrier, qui se trouve au flanc des reliefs de la toundra. Il a une vision qui domine les montagnes avoisinantes.

Sur plusieurs morceaux de banquise, plusieurs ours blanc déambulent, vaquent à leurs occupations. Les ours blanc se croisent, jouent ou s'affrontent dans cette ambiance de premiers matins du monde.

Parmi eux, notre jeune mâle ours blanc, prend un bain. Il aperçoit un renard polaire sur la banquise. Il grogne dans sa direction mais, contrairement à la mère ours blanc, il est plutôt timide.

Nous suivons le **jeune mâle ours blanc** dans sa découverte de la côte,

des espèces d'oiseaux qui y vivent, des plantes qui y poussent...

Il voit des rennes à la fourrure épaisse et au corps ramassé. Les bois des rennes poussent au printemps.

Prises de vues sous-marines de **belougas (genre de dauphin blanc)**. Etrangement blanc comme neige, évoluant entre deux eaux, leur nage est un spectacle inoubliable. Les yeux sont malicieux. Ils passent l'hiver, dans les eaux recouverts de banquise. Ils se déplacent en troupes, le long des côtes. Ce sont des nageurs lents.

Un belouga, inconscient du danger, remonte respirer et se rapproche de la berge, où est post   le jeune mâle, à l'affût.

Sa couleur blanche le confond, avec le blanc de la banquise. Le jeune mâle attaque, il nage sous l'eau. Le belouga fuit. Une course-poursuite sous l'eau, rapide, a lieu mais le belouga a d  j fuit très loin. Le jeune mâle, un peu maladroit, semble d  pit  ...

Pour oublier ses échecs, le jeune mâle joue dans l'eau comme un gamin, drôle et facétieux. Il semble retrouver un peu de l'insouciance de son enfance.

Il nage en utilisant ses pattes avant pour se propulser et ses pattes arrières comme gouvernail. Le pelage se gonfle d'air pour augmenter la flottaison. Il plonge sous l'eau, les yeux restent ouverts mais les narines se ferment, ils peuvent ainsi retenir leur respiration jusqu'à deux minutes.

Dans une tanière bien protégée des intempéries, la **femelle renard polaire met bas une portée de 4 à 11 renardeaux**. Les deux parents s'occupent des petits avec un soin égal.



Dans la taïga, la mère ours avance suivi par ses deux petits à la queue leuleu. Ils s'arrêtent dans la rivière pour se désaltérer. La petite ourse blanche n'a que quelques mois, mais elle est très vive.

La mère ours semble indifférente, mais elle surveille sa fille, qui traîne derrière, ou embête son frère.

Dans la rivière, la petite a découvert une carcasse d'oiseau, elle joue avec. Puis elle grimpe sur les rochers.

Le petit mâle est plus malingre que sa soeur. Il essaie de grimper sur les rochers, lui aussi. Mais, il lâche prise.

Alors, il va s'essayer sur des rochers plus bas. Il enchaîne les acrobaties maladroites et drolatiques.

La mère ours s'est mise elle aussi à jouer, se met sur le dos et se gratte le dos au sol, puis enchaîne les mimiques et les grattages sur sa colonne vertébrale.

Elle jette de temps à autre un oeil sur ses petits. La petite femelle hésite à retourner au sol. La descente est toujours plus difficile que la montée. Elle s'accroche, mais ses griffes ripent. Elle se rattrape comme elle peut, pousse de petits cris de détresse. Sa mère ne bronche pas.

Parvenue sur le sol, la petite se précipite vers sa mère qui se met à la caresser, lui mordillant les oreilles, lui léchant le museau.

Le grand mâle, de son côté, progresse dans la toundra, avec au loin un sublime sommet enneigé. Il remonte la berge d'une rivière qui serpente et, une fois la crête passée, découvre une longue plage de sable de basalte fin et noir, bordée de falaises qu'on croirait sorties d'une estampe chinoise ou japonaise. À perte de vue, l'océan.

Le grand mâle arpente la plage. Il lève le nez, flaire : il a senti quelque chose.

Effectivement, plus loin sur la plage, règne une grande agitation.

Plusieurs oiseaux s'acharnent sur le cadavre d'un phoque échoué.

Le grand mâle se met au galop. À son approche, les oiseaux s'envolent vers les falaises. Là, on découvre leurs aires, impressionnantes où de nombreux oiseaux nichent.

Les femelles ont pondu leurs oeufs qui, bientôt, écloreont.

Les jeunes quitteront le nid à la fin de l'été.

Ayant délaissé la carcasse du phoque, les oiseaux vont pêcher à la surface de l'océan. Ils planent, repèrent le poisson de haut et foncent sur lui : ils le

« cueillent » avec le bec quand il s'approche de la surface.

Le grand ours blanc arpente la plage. Il renifle le sable et se met à le creuser : il déterre des coquillages (coques, etc.) qu'il ouvre de façon très habile avec une griffe, en coinçant la coquille avec son autre « main » : et il se

régale de la chair des mollusques...



Le grand mâle sur la plage, le jeune ours blanc dans la banquise, la mère et ses petits dans la taïga: chacun vaque à ses occupations. L'été arrive et les plantigrades vont encore, pendant quelques semaines, faire leur vie, chacun de leur côté, se croisant juste à l'occasion. Lorsque viendra l'automne, tous vont se retrouver rassemblés...

A des centaines de kilomètres du Royaume des Ours Blancs blanc, bien loin, les phoques préparent déjà leur reproduction. Les phoques comme chaque année, va attirer les ours blanc par centaines sur la banquise.

La caméra s'élève. Nous nous détournons des ours blanc, de la banquise et des glaciers dans son ensemble, nous frôlons la cime des montagnes enneigées.

Nous arrivons jusqu'aux côtes, nous descendons vers le sud en longeant l'océan, jusqu'aux prodigieux sommets glacés du Svalbard.

Puis, nous piquons vers l'océan, et plus aucune terre n'est visible.

La caméra file au ras de l'eau pour plonger soudain sous la mer.

Nous nous retrouvons au milieu d'un immense attroupement de phoques.

La population des phoques se reproduit dans la mer, près de l'île Jan Mayen, au sud-est du Spitzberg (Norvège)

D'immenses troupes de phoques louvoient, tournoient. Des centaines de phoques fument, nagent sur l'eau, plongent, se poursuivent... Les mâles et les femelles se jaugent, s'approchent, se caressent...

A quelques kilomètres de là, une troupe d'orques affamés patrouille. Ils s'étalent en large éventail pour avoir plus de chances de repérer des proies, mais ils restent toujours en contact sonore les uns avec les autres. Ils communiquent par des séries de clics et de coups de sifflet.

L'un d'eux se met en position verticale. Grâce à son sonar interne, il a repéré le banc de phoques, par écholocation et prévient immédiatement ses congénères.

Tous les orques convergent vers le troupeau de phoques ! Une stratégie coordonnée d'encercllements successifs et d'émissions de bruits sous-marins se met en place. Les orques regroupent les phoques, dans lequel ils attaquent les phoques, à pleine bouche, attrapant et mangeant autant de phoques que possible. Les phoques sont coincés, terrorisés, paniqués.

Une mère orque apporte dans sa bouche un morceau de phoque à son petit. Les orques ne sont pas vite rassasiés. Un adulte de l'espèce peut dévorer 25 kilogrammes de viande ou de poisson par jour !

Mais, comme toujours dans la nature, les prédateurs ne mangent pas toutes leurs proies. La plus grande partie du troupeau de phoques échappe à l'attaque sanglante.

Les rescapés s'éloignent et poursuivent leur route vers la banquise.

Le grand mâle perché observe la débâcle.



Acte III : L'Été

L'été est bien là et les paysages resplendent. En juin et en juillet le soleil de minuit est tellement haut que son éclat est presque le même qu'à midi. Par contre, sa puissance est beaucoup plus faible et si le temps est nuageux, il est très difficile d'estimer l'heure à l'aide de la luminosité du ciel. Les petits nuages se reflètent dans les lacs et les rivières. **Nous avons également une vue aérienne impressionnante et inoubliable sur ces cordons littoraux souvent en forme d'arc.** La caméra suit le vol des oiseaux.

Une autre présence de la glace, mais non visible, est le permafrost (ou pergélisol), sol gelé en permanence pratiquement partout sur une profondeur de plus de 100 m. Au cours de l'été, seule la partie superficielle du sol dégèle, de 30 cm à un peu plus de 2 mètres dans le meilleur des cas, permettant l'existence de plantes supérieures. **Le jeune mâle explore ces plantes, les renifle, puis s'en détourne.**

Le jeune mâle, avec sa fourrure, est si bien isolé qu'il lui arrive de souffrir de la chaleur. Ainsi, il se prélassait sur la glace pour se refroidir ; sur terre, il peut creuser à la recherche de la couche de permafrost plus froide sous le sol.

L'habitat estival le plus nécessaire aux ours se réduit. Leur période de chasse sur la banquise raccourcit, d'où un jeûne plus long. Et la glace, moins épaisse, dérive au gré des vents et courants, et emporte les ours dans des territoires étrangers. La femelle et ses petits s'épuisent à nager en pleine mer pour trouver des plaques de glace hospitalières ou regagner la terre ferme. **Ce qui peut leur être fatal.**



Le grand mâle voit une carcasse de phoque sur la glace, avec des empreintes d'un autre ours dans la neige. Mais il s'en détourne, il n'y a plus de viande, ni de graisse. Il reste seul les os!

Le grand mâle chemine et observe un phoque sur un îlot de glace mais les phoques sont trop rapides, et à la moindre alerte, ils plongent rapidement et très profond, si bien que l'ours n'a aucune chance.

Sur la banquise, la mère ours est suivi par ses petits. Ils s'arrêtent, se roulent sur le côté et se grattent le dos sur la neige, ils jouent et glissent sur le dos. Les petits imitent tout ce que fait sa mère. Ils reprennent leur route, dans l'immensité neigeuse, mais la mère ourse s'aperçoit que le jeune mâle, encore pubère, est à leur trousses. Il y a danger. La mère prend une décision. Elle décide de fuir, et les petits la suivent, haussant le pas.

L'ours blanc n'a pas de prédateur, excepté, leurs congénères, et l'orque. Le jeune mâle veut le petit ours et si il l'attrappe, il le tue et le mangera ensuite. Après il essaiera de s'accoupler avec la femelle. Ceci est habituel chez l'ours blanc. Ce jeune mâle, qui le suit, est en pleine puberté. Il s'entraîne pour l'année prochaine, pour la période des accouplements.

Dans la course poursuite, la mère et les petits galopent jusqu'à 40 km/h. Puis la mère plonge dans l'eau, les petits font de même. Ils nagent, vers un autre morceau de banquise. Le danger est enfin écarté, la mère ourse et ses petits, montent sur un bloc de glace, mais un autre plus dangereux se profile : c'est la destruction de leur habitat, avec la fonte de la banquise, due au réchauffement planétaire.

Les phoques barbus se prélassent sur des morceaux de glace flottant et ils plongent à plusieurs centaines de mètres pour attraper des poissons, des crustacés, et des coquillages. La mère ourse veut de nouveau chasser les phoques barbus, qui semblent la narguer, mais à la moindre alerte, ils glissent dans l'eau. La mère ourse s'approche d'un phoque barbu, mais la mère ourse, n'a aucune chance, et le phoque barbu le sait. Elle abandonne.



Au détour d'un monticule de glace, le **jeune ours blanc se retrouve nez à nez avec un congénère de son âge, un jeune ours blanc qui, comme lui, erre, sans mère, à la merci du danger. Va-t-il l'agresser comme les mâles dominants, le repousser ?**

Ils s'approchent, se reniflent : ils sentent qu'ils ne représentent pas une menace l'un pour l'autre. Alors, ils se mettent à jouer, se poursuivent et finalement vont, marchant l'un à côté de l'autre, chacun donnant l'impression d'avoir **enfin trouvé un ami dans ce monde hostile. Peut-être cela ranime-t-il chez le jeune ours blanc de lointains souvenirs des liens qui l'unissaient à ses frères ou à ses soeurs, du temps où ils étaient encore auprès de leur mère, insoucians, imprudents, protégés et choyés.**

Sans doute rassérénés de ne plus être seul, les deux compères osent s'aventurer et pousser plus loin encore leur exploration de la banquise.

Ils aperçoivent tous deux un **jeune phoque blessé, qui ne peut pas se déplacer normalement. Ils partent en chasse. Ils déploient leur vitesse et leur puissance. Ils sont impressionnants. Ils réussissent à attraper la proie.**

L'un d'eux fait mine de se l'accaparer pour la dévorer à l'écart.

Mais, il doit vite se rendre à l'évidence : lui et son compagnon sont de **force égale : ils doivent partager.**

Quand ils ont fini leur repas, les deux ours blanc s'endorment à quelques mètres l'un de l'autre, dans une cavité.

Au réveil, le jeune ours blanc ouvre les yeux. Plus personne : son compagnon a disparu.

Le **jeune mâle hume l'air mais ne sent rien. Il se résout à continuer sa route en solitaire, laissant derrière lui le souvenir de cette solidarité de circonstance, de cette complicité éphémère avec l'autre jeune ours blanc.**

Une fois seul, le jeune mâle ours blanc semble prendre conscience de la présence de mâles en nombre : leurs grognements, grondements sont comme amplifiés. Où qu'il aille, les mâles sont partout : marchant le long des côtes, dormant dans la banquise, mangeant du phoque, chassant, se dressant de manière menaçante.

Trop de mâles adultes occupent déjà le terrain. Ça va être difficile de chasser et de se nourrir.



Dans la taïga, la **mère ours blanc avance, suivie de ses petits. Les ours blancs se sentent chez eux en pleine nature.** En route, ils trouvent toujours le temps de mâchonner un peu d'herbe, de retourner une pierre pour y chercher des insectes... De toute façon, quand ils ont vraiment faim, les mamelles de leur mère sont là ! Quand les ours cheminent, la toundra apparaît, comme un milieu hostile, car il n'y a pas d'arbres, mais il y a plus de 170 espèces de plantes à fleur, avec des lichens et des mousses.

Quand leur mère, à son tour, cherche à manger, ils l'observent de près. Quand elle va gratter la terre pour en extraire une racine comestible, ils ont le museau collé au sol pour ne rien rater de ce qu'elle fait et des odeurs que le végétal libère. La mère tire la racine avec ses dents. Les ours blanc l'imitent. Son fils surtout. Il se révèle rapidement un grand amateur de ces « plantes », et essaie de les localiser lui-même dans la terre.

Mais la mère ours blanche est déjà repartie. Il faut la suivre. Une rivière se trouve sur son chemin, qu'elle traverse sans peine. Ses enfants ont **plus de mal. Ils sont plus petits et beaucoup moins puissants. A leur échelle, le courant est puissant et la rivière bien profonde. Ils se jettent** malgré tout à l'eau : cela vaut mieux que d'être séparés de leur mère.

Sous l'eau on voit leurs petites pattes s'agiter frénétiquement. Les ours blanc nagent d'instinct et essaient de maintenir, vaille que vaille, la tête hors de l'eau. Ils atteignent l'autre rive. Quelques mètres de progression, et ils débouchent sur une vaste toundra plate avec, en son centre, un lac.

La mère et ses deux petits observent les rennes qui se nourrissent toute l'année dans cet environnement. La mère ourse observe, au loin, un renne, qui est à l'écart. Elle s'approche, hume l'air. Envisage-t-elle de l'attaquer? Les ours pourraient chasser les rennes, qui sont de bons sprinters, mais sur de courtes distances, après ils s'épuisent, et l'ours pourrait l'attrapper. Ceci sera peut-être dans une nouvelle technique de chasse. Mais la mère repart avec ses deux petits.



L'ours blanc est parfaitement adapté à la banquise et à la glace. Le **grand mâle nage dans l'eau**, et puis il marche sur la glace. **Sur la glace, il cherche le phoque. Les ours attrapent un phoque sur 10. La plupart du temps, ils ne se nourrissent que de la graisse, abandonnant la chair aux oiseaux et au renards polaires, qui souvent suivent les ours, pour profiter du butin.** Là un renard polaire se dispute la carcasse que l'ours abandonne avec des oiseaux.

Les ours blancs peuvent manger d'importantes quantités de nourritures en une fois, et rester plusieurs semaines sans manger, puisant sur leurs réserves de graisses. C'est la preuve d'une parfaite adaptation à l'Arctique.

Le **renard polaire, en été, est gris et blanc, en hiver. Le petit prédateur a repéré des colonies d'oiseaux et il pille les nids des mouettes, pour voler les oeufs, dont il se repaît. Plus tard il chasse les jeunes oiseaux. Il attrappe un jeune oiseau. Les oiseaux guillemots entament leur voyage vers le sud, mais parfois la migration est fatale pour les jeunes. La sélection naturelle fait que les animaux les plus robustes transmettent leurs gènes, tandis qu'elle élimine les autres.**

Plus des deux tiers du Spitzberg sont recouverts de glacier. Parfois, des glaciers, des blocs importants se détachent et provoquent des raz de marée. C'est très dangereux et en 14 ans, des glaciers ont reculé de plusieurs kms. Les glaciers changent tout le temps de physiognomie : avant les glaciers étaient plus petits, maintenant, ils sont plus importants.

Les fjords façonnent des glaciers. Le **phoque commun prend le soleil, fait une petite sieste à quelques mètres de l'ours polaire** : le grand mâle, qui dort aussi dans une tanière aménagée dans la glace. Les ours aussi passent beaucoup de temps à se reposer, à dormir. Les mâles ours n'hibernent pas, seules les femelles forment une sorte d'igloo.

Le phoque commun sort de sa sieste, va dans l'eau et nage. Puis le phoque commun rejoint la berge, et se trémousse. **Ce phoque est plutôt rare dans la région. Il ne court aucun danger de la part d'un ours, mais sur la terre ferme, ça peut être plus risqué pour lui. Le grand mâle, sort de la cavité dans la glace, où il dormait. Il se laisse glisser sur la pente glacée, sur le dos et atterrit sur les fesses, en bas. Le grand mâle trouve plus intéressant que le phoque commun, il gratte avec sa patte une carcasse d'oiseau. Le phoque commun plongé dans l'eau, à l'approche de l'ours. Le grand mâle mange le peu de graisse restant sur la carcasse.**



Sur les falaises, où on trouve de nombreuses espèces différentes et en grande concentration, les oiseaux s'apparient. Il y a des danses d'oiseaux, des parades des séduction. **Les oiseaux se courtisent, se poursuivent, avant l'accouplement.**

Pour les ours blanc, comme pour la plupart des animaux, la saison des amours commence. Des mâles errent à la recherche de femelles. Nez au vent, excités, ils sont particulièrement agressifs, intolérants envers leurs rivaux potentiels.

Le grand mâle descend le flanc d'une montagne, se laissant par moment glisser sur les fesses. Il arrive dans une vaste toundra et progresse à travers la maigre végétation. Il s'arrête, hume l'air, renâcle. Il repart mais, au bout de quelques mètres, un autre mâle surgit et se poste devant lui, fermement campé sur ses pattes arrière.

Une femelle en rut hante les environs. Le combat est inévitable. Il va ressembler à un combat humain de lutte ou de sumo.

Les deux ours blanc s'intimident en pratiquant (jambes arquées) la menaçante « marche du cowboy ». Ils se tournent autour, les pattes raidies, la tête basse, la gueule ouverte et les babines retroussées pour découvrir leurs canines puis, s'approchent l'un de l'autre jusqu'à se toucher, front contre front. Un round d'observation.

Le grand mâle lance son attaque. Les adversaires se dressent sur leurs pattes arrière et s'empoignent à la manière de lutteurs. **Gueule ouverte, ils tentent de se mordre, esquivent, contre-attaquent, mais ne lâchent rien. De tout son poids, chacun tente de renverser l'autre.**

Le grand mâle prend le dessus, il bouscule et fait trébucher son rival. Celui-ci se glisse et tente de contre-attaquer. Il réussit à coincer l'oreille du grand mâle dans sa mâchoire. Il s'évertue à le faire reculer à son tour.

La lutte est féroce et dure de très longues minutes. Le grand mâle conserve l'avantage. Il parvient à se dégager et mord à son tour son adversaire, au cou cette fois. Au prix d'un effort considérable, l'autre se sort du piège. De nouveau, les ennemis se font face, tantôt à quatre pattes, tantôt dressés.

Le grand mâle avance.

Son adversaire sent qu'il a laissé trop de forces dans la bataille et s'éloigne à reculons, la gueule fermée, sans tourner à aucun moment le dos à son adversaire mais en regardant ailleurs. Il manifeste ainsi qu'il a perdu le duel : il ne sera pas davantage châtié.



Le grand mâle reste seul, en vainqueur.

La mère ours blanc se tient en lisière de taïga. Elle n'a rien perdu du spectacle, clairement intéressée par le mâle triomphant.

Elle laisse **ses petits derrière elle, et reste à couvert au niveau des premiers rochers : si le gros animal piquait une colère gratuite (ce qui arrive), ce pourrait être dangereux...**

Les petits sont décontenancés par l'attitude de leur mère. Ils émettent de petits cris.

La mère hésite. Elle est tentée, fait quelques pas vers le grand mâle. S'arrête de nouveau. Regarde alternativement **ses petits et le grand mâle.**

Pendant quelques longues minutes, elle ne sait quel choix faire.

Mais, l'instinct, la nature, lui indique la marche à suivre : elle n'est pas féconde. Le fait qu'elle allaite encore ses petits l'empêche d'ovuler.

Elle est inhibée par ses hormones.

La mère ours blanc finit donc par rebrousser chemin et rejoint ses enfants. Par contre, si ses petits avaient déjà un an et demi (ce qui sera le cas au printemps prochain), la mère ours les aurait écartés violemment - les giflant et les mordant - pour rejoindre le mâle. Ce n'est qu'au bout de plusieurs jours blanc qu'elle serait revenue vers eux, se montrant à nouveau attentionnée à leur égard.

La mère ours et ses petits disparaissent tous ensemble derrière la colline, en famille soudée.

Le grand mâle continue, lui, son chemin dans la plaine à la recherche d'une autre femelle.

Dans l'Arctique, la lumière est un spectacle en soi, et à la fin de l'été, c'est un spectacle magnifique! Mais dans moins de deux mois, les nuits vont devenir très longues.

Une colonie de morses se prélassait sur un îlot de glace. C'est un cousin du phoque et un mâle adulte peut peser jusqu'à 1,5 tonne. C'est une colonie d'une trentaine de membres et leurs défenses mesurent de plus de 1 m de **long. Elles sont un signe de puissance et une arme de combat pour le mâle dominant qui affronte les autres mâles.**

Les morses se nourrissent presque, en plongeant sous l'eau, exclusivement de coquillages, de crustacés. Mais si l'ours n'est pas contraint de les chasser, ils vivent dans le même cadre.



Les morses n'ont pas de prédateur, mais le **grand mâle ours**, a faim. Il charge une colonie et isole l'un des individus malades ou plus jeunes, mais, au final, il rate sa proie qui fuit dans l'eau.

Les Ours Blancs sont à leur aise sur la petite île de Stora qui est presque complètement recouverte d'un glacier, car la banquise attire toujours de nombreux phoques. Le **grand mâle ours** mange aussi les restes d'un autre ours car les **os sont gigantesques. Ils ne peuvent pas appartenir à un autre animal.**

Dans les falaises, **la mère ours et ses petits pillent des nids et les oeufs des oiseaux, surtout quand ils ont faim.**

Lors que les vivres se font rares l'été, ils mangent des oiseaux, des crabes, de l'herbe, des baies, des **champignons et des charognes. Sur les rochers, le petit ours attire un oiseau avec un morceau de charogne et le petit ours, rusé, attrappe l'oiseau, qu'il mange.**

Sur la terre, la **mère ours mange des fibres des plantes : elle mange cela quand elle est privée de viande sur une longue période. Elle doit trouver rapidement de la viande pour que les petits et elle-même, pour survivre.**

Sur la banquise, **la mère ourse se frotte le dos contre le sol glacé ou contre la glace. Elle se tortille sur le dos, et se laisse glisser. Les deux petits l'imitent. Puis ils rejoignent leur mère et elle les lèche. La femelle a la gueule ouverte, elle prend la gueule de son petit dedans avec précaution. Ils se font des calins.**

Les phoques et les narvals, chacun de leur côté, chassent tout ce qu'ils trouvent, avec une nette préférence pour les morues, les sardines, les harengs et... les saumons.

Très bons nageurs, les phoques et les narvals fendent les bancs de poissons qui se dispersent. Ils en cueillent au passage...

Sur la banquise, le **jeune ours blanc erre, encore et toujours, en quête de nourriture. Il traverse aussi les plus beaux paysages de l'archipel, des univers magiques, oniriques.**

Il grimpe le flanc d'une montagne, puis longe la côte présente qui présente des falaises attaquées par les marées hautes et à son pied, il découvre une plage de galets découverte à marée basse. Paysage merveilleux, dominé par des falaises vertigineuses. Il longe une rivière.

Des rennes sauvages broutent les lichens. Certains mâles sont énormes, avec des bois colossaux. Ils sont excités et se battent : ils se préparent au rut d'automne. Les femelles les regardent se défier – sans les regarder vraiment, en apparence Indifférentes.

Dans les îles de la Terre du Roi Charles (Kong Karls Land), les terrasses marines ou plages fossiles les plus hautes et les plus anciennes se trouvent aujourd'hui à 130 mètres au-dessus du niveau de la mer. C'est aussi pour cette raison que l'on trouve d'anciens os de baleine et du bois flotté décomposé à une grande distance de la côte actuelle.

Le jeune mâle ours blanc passe dans ce décors presque lunaire et angoissant, une sorte de vallée de la mort.

Ils sont déjà oubliés les brefs moments d'insouciance avec son compère ours blanc ! **Le jeune mâle ours blanc est désespérément seul dans cet inquiétant paysage .**



Le jeune mâle ours blanc longe une falaise vertigineuse. Inconscient du danger, il marche trop près du bord... et dérape. Une de ses pattes arrière s'englue dans la boue. De toutes ses forces, il tente de se dégager mais ses pattes avant patinent sur la boue. Il plante ses griffes... et au prix d'un immense effort, se hisse sur le bord. Il est **sauvé et peut reprendre son chemin.**

Il passe à proximité de la carcasse abandonnée d'un **renne.**

Le jeune mâle ours blanc passe devant mais ne s'attarde pas comme s'il préférerait laisser loin derrière lui l'image d'une fin tragique qui aurait pu être la sienne.

Il sait qu'il n'a plus personne pour lui montrer le chemin à suivre et éviter les pièges et les dangers en marchant dans ses pas. Et pas un ami pour marcher à ses côtés ou partager ses peurs.

Le jeune mâle ours blanc remonte les pentes pour sortir au plus vite de cet endroit.

Dans la vallée, la **mère ours avance avec grâce et lenteur. Ses petits la suivent de près, comme toujours.**

À quelques dizaines de mètres, un groupe de **4 renards polaires est en train de dévorer une proie fraîchement tuée— un grand oiseau. Voyant la mère ours arriver, les renards polaires cherchent à défendre leur bien. Ils craignent la puissance de l'intruse et veulent surtout l'éloigner.**

La mère ours blanc est gênée par la présence de ses petits. Elle songe à partir, mais les renards arrivent de plusieurs côtés. Elle charge, mais revient aussitôt vers ses petits pour les protéger. Effrayés, ceux-ci se réfugient sous ses pattes. Elle charge à nouveau. Elle pourrait briser un renard d'un seul coup de patte, mais elle ne peut pas prendre le risque de s'éloigner de plus de quelques mètres de ses rejetons.

La mère ours blanc semble déboussolée. Elle hésite sur la marche à suivre pour remplir la mission à laquelle elle se dévoue depuis des mois : protéger ses petits.

L'encerclant, les renards polaires se rapprochent dangereusement. La mère redouble d'efforts... Jamais ses enfants n'ont été si menacés.

Mais, finalement, les renards se retrouvent désorientés à leur tour par le comportement erratique de la mère ours blanc. Elle fonce, recule, grogne, fonce de nouveau... Ce comportement est trop déroutant, indéchiffrable ! Et, au bout d'un moment, les renards polaires se découragent.

La mère se met debout sur ses pattes arrière et vérifie qu'ils sont bien tous partis. Elle renifle ses jeunes, mange un peu de la carcasse et l'abandonne aux premiers charognards venus : **des oiseaux qui rappliquent dès que la mère est hors de vue.**



Deux baleines bleues fendent la surface de l'Océan, elles mesurent jusqu'à 30 m de long et pèsent jusqu'à 200 tonnes. Dans l'hémisphère nord, on en dénombre une centaine. Après le passage des baleines, la mère ours et ses petits jouent dans l'eau, leur têtes dépassant de la surface de l'eau, le petit mâle semble embrasser sa mère. Puis le petit mâle plonge sous l'eau.

Un rorqual magnifique louvoie sous l'eau. Il se nourrit de plancton.

Prises de vues sous-marine d'un orque. De sous l'eau, on voit la silhouette d'un ours blanc.

Le grand mâle chemine le long d'une plage à galet quand soudain un orque le charge, avançant sa gueule ouverte sur la terre ferme, pour le happer. Le grand mâle l'évite de justesse. L'orque regagne les profondeurs.

Le grand mâle a eu la peur de sa vie.



Acte IV : L'Automne

Une plage de sable noir, en demi-lune, bordée de falaises de basalte obscur. Des **phoques flottent sur les rouleaux gris** perle de l'océan. Des orques rôdent.

Le grand mâle se promène sur la plage puis remonte le long de la côte. Il arrive près d'une dépouille d'un rorqual immense qui flotte. C'est une chance fantastique. La perspective d'un immense festin !
Le grand mâle est rejoint, par une dizaine d'autres plantigrades des deux sexes et de tous âges.

Le jeune ours blanc sort de la montagne. Il arrive aux abords de la banquise. La mère ours pointe justement son museau avec ses petits, fait demi-tour et se réfugie dans les rochers dès qu'elle l'aperçoit.
Elle tient à éviter toute confrontation. Elle redoute avant tout de mettre en danger ses petits. Elle trouvera un coin tranquille plus loin.

Les ours se gavent sur la dépouille du rorqual. Cette carcasse nourrit beaucoup d'ours. En tout, ils sont jusqu'à 14 **ours à se partager le festin, ce qui est rare car ces ours sont des animaux solitaires.**

Le jeune mâle arrive, il nage sans problème vers la carcasse, mais il n'a toujours pas bien mangé ! Pourtant, lui aussi doit impérativement se gaver avant l'hiver. Sinon, il n'y survivra pas. Pour lui, il y a maintenant urgence. Il est encore si malingre comparé aux autres... comme cet énorme ours blanc mâle qui se tient les fesses dans l'eau, repu, presque incapable de bouger tant il s'est empiffré de graisse.

Le jeune mâle monte sur le rorqual flottant et participe au festin. Enfin, il peut manger ! Et essayer de faire son lard pour l'hiver, qu'il va passer seul.

Les ours blanc se gavent : il faut qu'ils accumulent assez d'énergie avant le grand sommeil de l'inquiétant hiver... Ils peuvent manger jusqu'à 75 kgs de viande d'un coup.

Lassé de manger, **le grand ours blanc remonte sur la berge, cherche**
Une cavité tranquille et s'endort pour digérer. Très, très profondément.

Quand tous les ours adultes ont quitté le rorqual. **La mère ourse arrive avec ses deux petits, à proximité de la dépouille du rorqual échoué. Les deux petits ours blanc montent sur la dépouille du rorqual qui flotte, comme un bout de banquise, et mangent la graisse. La mère les rejoint et participe goûlument au festin d'automne.**

Quand la mère ourse et ses deux petits quittent la carcasse, un **renard polaire sort de derrière les rochers. Il flaire les restes de la carcasse flottante. Il nage vers elle. Sur elle, il se met à dévorer de bon appétit cette nourriture gagnée sans grand effort**

Ce sont les **goélands** qui se sont posés en bande bruyante et se repaissent de la carcasse. Les oiseaux se disputent la ressource avec hargne et force cris suraigus.

Des mouettes leur contestent le festin.

En fin de journée, le **grand mâle quitte la rive et marche vers la vaste toundra, bornée au loin par le mont enneigé du Spilzberg.**

Le **grand mâle y déguste son dessert : des baies juteuses. Ce dessert constitue, lui aussi, un facteur de survie pour l'hiver : de l'énergie et des vitamines !**



Aux quatre coins du Spitzberg, tout le monde semble ne faire plus que ça : manger, manger et manger encore... Les mammifères, les oiseaux, les poissons...

Les rennes broutent les herbes et surtout les lichens : ils auront plus de peine à se remplir la panse quand il faudra creuser la neige du bout du sabot pour découvrir les végétaux.

Les phoques chassent et mangent des crustacés sous l'eau.

Les renards polaires se nourrissent des oiseaux les plus faibles, les malades ou les jeunes trop malingres.

Les plus gros poissons mangent des plus petits. Les baleines bleues et les rorquals mangent du plancton.

Cocasse et attendrissante est devenue la silhouette des petits ours blancs : leur fourrure a épaissi et, ils se sont transformés en boules de poils...

Les petits, la mère ours, le grand mâle, le jeune ours : tous sont maintenant prêts à plonger dans le long – et parfois périlleux – endormissement de l'hiver...

La belle saison des ours blancs – la saison d'automne, celle de la chasse – est terminée. La nourriture se raréfie. Les nuées se rassemblent, le blizzard venu du pôle se met à souffler, la neige tombe, d'abord doucement, puis à gros flocons.

Les rennes grattent la couche blanche pour trouver les lichens qui les feront vivre.

Les renards polaires chassent encore.

Les derniers ours blancs regagnent leur logis d'hiver, chacun dans son domaine.

Le grand mâle a rejoint les premières pentes de la montagne.

La mère ours blanc et ses oursons reviennent à leur tanière, à flanc de montagne : ils y entrent. Ils y passeront ensemble la période des grands froids.

Quant au jeune ours blanc, il investit une tanière de fortune.

La nuit va bientôt devenir totale dans tout l'archipel, pour une longue période.

Sa capacité à retrouver sa tanière après de longs mois de marche sur cette grande étendue blanche, reste encore inexpliquée. Pourtant, chaque automne, un ours femelle rejoint sa tanière après 6 mois d'aventures avec ses oursons.



Epilogue : Ainsi va la vie dans Le Royaume des Ours Blancs

Vingt mois plus tard.

La vie continue dans Le Royaume des Ours Blancs blanc. L'engourdissement de l'hiver, le réveil du printemps, l'été, chaque année, inexorablement, rythment la vie des ours blanc et de tous ceux qui partagent leur territoire.

A l'automne, nous retrouvons ainsi le **jeune ours blanc. Il a grandi. Il**

a forci. Le jeune mâle ours joue avec un bout d'animal. Mais d'où vient ce morceau de viande. La carcasse d'un belouga est sous l'eau froide qui a conservé la graisse sur les vertèbres. Le jeune mâle s'en nourrit. Pour cela, le jeune mâle plonge, et va sous l'eau où il nage le long de la carcasse. Il finit le festin. L'ours peut-être un charognard occasionnel.

Le grand mâle est toujours blanc aussi impressionnant. Il s'est gavé

avant l'hiver. Il rejoint lui aussi la carcasse du belouga, cachée comme un trésor sous l'eau.

Il est une scène surtout qui retient notre attention, plus émouvante que toutes les autres. Pendant quelques mois encore, **la mère ours blanc a veillé sur ses**

petits : l'hiver dans la tanière, le printemps et l'été. Mais, aujourd'hui, il est temps de se séparer. Ils ont bien grandi. Ils ont deux ans et demi. Ce ne sont plus les petits ours blanc fragiles des débuts. Ils sont prêts à affronter la vie.

La scène est poignante. La mère s'écarte. Les petits s'éloignent chacun de leur côté. Ils jettent quelques coups d'oeil derrière eux. Mais l'instinct les guide : il faut partir. Chacun doit maintenant vivre sa vie.

Peut-être se croiseront-ils au gré de leurs pérégrinations dans la forêt ou dans les plaines : ils se reconnaîtront sans doute puis s'oublieront, presque aussitôt. C'est la loi de leur espèce.

La mère ours blanc reste seule. Bientôt, elle va pouvoir enfanter et veillera sur ses nouveaux petits, une nouvelle génération...

Ainsi va la vie dans Le Royaume des Ours Blancs blanc.

Les deux baleines bleues fendent la surface de l'Océan et remontent à la surface pour **espérer**. L'une d'elles fait **un saut**.

Chacun de leur côté, le **jeune ours blanc, le grand mâle, la mère**

ours blanc, ses petits lèvent la tête, semblant un moment contempler le spectacle de la nature.

Survol de l'île du Spitzberg avec ses monts enneigés et on voit des ours qui cheminent sur les immenses étendues de banquises, solitaires.

Sur fond de neige éblouissante, un piton dessine la forme d'ours blanc.

Glaces et neiges. Tel est **Le Royaume des Ours Blancs**.

FIN



Dossier Le Royaume des ours blancs

Note de production

Note du réalisateur

Les auteurs

La production

Filmographie du réalisateur

Portfolio



L'ours occupe une place particulière dans l'imaginaire populaire. Nombre d'enfants ont eu pour premier compagnon un ours en peluche à la fois confident et protecteur. Il reste dans l'inconscient comme un **compagnon de jeu dont la force et la bonhomie rassure**. Parmi les animaux, c'est sans aucun doute le plus populaire.

Par ses attitudes, ses comportements, comme la position debout, assise, ou sa fameuse marche du cowboy, l'ours possède auprès du public un grand pouvoir d'identification et exerce une véritable fascination.

Le Royaume des Ours Blancs est un long-métrage animalier qui s'adresse à un public familial. Il s'agit d'un documentaire animalier grand spectacle dans la lignée des Marche de l'empereur ou Un Jour sur Terre. De par la qualité de l'histoire que nous allons raconter, la notoriété du personnage principal et de l'exigence artistique qui est la nôtre, nous avons la conviction que ce film a le potentiel pour devenir un succès commercial.

Comme pour le film La Marche de l'empereur, la réussite du film **Le Royaume des Ours Blancs** repose sur un animal qui se prête à une vision anthropomorphique, servi par une histoire forte, construite, le tout dans des paysages à couper le souffle qui, vous le verrez dans le portfolio ci-joint, sont "naturellement" cinématographiques.

A Cannes, en mai dernier, nous avons présenté le projet à des partenaires étrangers. Nous avons immédiatement eu des réactions très positives.

Le film sera coproduit avec une société de production allemande et une société anglaise. Cela permettra, outre les fonds venus d'Allemagne, d'accéder au mini traité franco-allemand. Mais nous appuierons également sur une coproduction italienne et anglaise.

Nous-mêmes nous appuierons sur nos 15 ans d'expériences en documentaire et la production récente d'un long-métrage au sein d'Images 30, intitulé « VENUS », en cours de postproduction..

Le scénario a été écrit par Joël Daguerre, qui vient du documentaire et de la fiction (voir CV)

Quant à Jean-Michel Cousteau, son nom est synonyme, pour un très grand nombre de spectateurs d'aventure et d'océan. Jean-Michel Cousteau assurera le marketing du film au moment de sa sortie. Un atout de taille pour faire parler du film, Le Royaume des Ours Blancs, et en assurer le succès.

Pour Le Royaume des Ours Blancs, nous réunirons autour de Joël Daguerre une équipe rompue au tournage animalier comme au long-métrage. Le directeur de la photographie sera Lionel Jan Kerguistel qui a signé, entre autres, l'image des précédents documentaires de Guillaume Vincent aussi bien que celle du long métrage de Nicolas Hulot et Jean-Albert Lièvre Le syndrome du Titanic (sortie salles octobre 2009). Les images sous-marines seront signées par René Heuzey qui vient de tourner Océans pour Jacques Perrin.

Noted'intention du réalisateur

Le Royaume des Ours Blancs est un film animalier à grand spectacle.

L'idée du film est née de la passion que j'ai pour les ours polaires, le Pôle Nord, les grandes étendues sauvages.

Elle vient aussi de cette volonté commune de montrer la beauté

inaltérée et la force brute, authentique, du monde sauvage. Pour nous, elles ne s'incarnent nulle part ailleurs avec la même vigueur qu'au Svalbard et dans nul autre animal aussi puissamment qu'en l'ours blanc.

Cet amour et cette volonté, nous la partageons aussi avec Jean-Michel Cousteau . Il devrait faire la narration du film, texte et voix. Nous tenions beaucoup à cette association car personne mieux que Jean-Michel Cousteau n'a su aussi bien transmettre, à travers ses livres et ses films, sa passion pour les étendues sauvages du Grand Nord à l'Océan.

Son nom, sa voix, son style, plongeront d'emblée le spectateur dans l'ambiance glacée et fascinante du Svalbard (Norvège).

Le Royaume des Ours Blancs est un documentaire car tout y est vrai. On y capte une réalité - réalité qui, bien souvent, va au-delà de ce que l'imagination conçoit.

Le Royaume des Ours Blancs est un film de cinéma car il doit avoir la force dramatique d'une épopée, d'une légende. Tout semble d'ailleurs mythique dans cette région proche du Pôle Nord que nous aimons : les étendues glacées et neigeuses à perte de vue, le grondement sourd de l'eau entre les roches ou le sifflement du vent froid comme si **chaque**

goutte d'eau murmurait une histoire, chaque glacier cachait un **conte, chaque animal recélait une légende.**



En douze ans de travail à travers le monde, le Svalbard est clairement l'endroit qui m'a le plus marqué par sa splendeur sauvage. Le silence et la pureté de l'hiver, les frémissements d'une nature en plein réveil au printemps, le calme de la végétation en été, les grandes plaines ou les montagnes blanches striées, tous les dégradés de bleus et de blanc : tout y est cinématographique.

Le Royaume des Ours Blancs allie la fascination pour la nature à un vrai désir de cinéma, un cinéma des grands espaces - de Dersou Ouzala à la Marche de l'Empereur en passant par les westerns ou les films de Terrence Mallick.

Au centre de ce monde et du film, trône l'ours blanc. Quel animal magnifique ! Quelle merveille ! Je n'aurais de cesse de chanter mon étonnement, ma fascination pour cet immense mammifère !

Comme je l'ai déjà écrit dans la note de présentation du film, en appelant à l'expertise du grand biologiste Desmond Morris,

l'ours est un des animaux les plus populaires qui soit et engendre une identification directe chez l'Humain. Cela n'a pas seulement une importance directe en termes de marketing, mais aussi et surtout pour le film lui-même. Car, Le Royaume des Ours Blancs repose sur l'empathie forte que doivent susciter les personnages. Le film suit les destins de plusieurs ours en parallèle, comme dans un film choral, se terminant par un grand final spectaculaire qui les rassemblent tous : le grand festin autour du rorqual et tout ce qui se joue autour.

Nous avons délibérément choisi des personnages dont les préoccupations trouvent résonance en chacun de nous. Le grand mâle, c'est l'adulte (qu'il soit homme ou femme chez nous) soumis aux pressions du quotidien, par exemple dans le monde du travail : garder son rang, garder sa place, se faire respecter.



Le jeune ours, c'est l'adolescent et ce déséquilibre fragile entre enfance et monde adulte, entre l'insouciance, l'envie de s'amuser et les premiers impératifs d'une vie autonome.

Les petits, ce sont les enfants tout à leur découverte du monde. Difficile d'imaginer plus immédiatement attendrissants que ces oursons, impossible de ne pas se laisser toucher par leurs premiers pas, leurs premiers cris, leurs jeux, leur drôlerie, leur maladresse, leur inconséquence aussi.

La mère, ce sont les parents, attendris certes, mais aussi préoccupés par l'idée de protéger leurs enfants et de les aider à grandir.

Conscients aussi que, inéluctablement, leurs enfants se sépareront d'eux.

Il y a un tiraillement particulier dans ces scènes où douceur et tension s'entremêlent car on en sait l'issue inévitable: la séparation à terme - scènes où doit planer une certaine mélancolie, une belle douceur, une intensité dramatique et cinématographique. Une universalité de sentiment qui, j'espère, touchera le spectateur.

En même temps ce sont des scènes pleines d'insouciance et de drôlerie dès qu'on l'on se place du point de vue des petits, inconscients de tout cela - comme le seront sans doute les enfants spectateurs qui n'auront pas tout à fait la même lecture de ces scènes que leurs parents.

Tout cela est caractéristique du ton que je veux donner au film: entre rire, moments de tension et d'actions, émotion, tendresse...

L'atmosphère du film doit être envoûtante, douce et émouvante à certains moments, drôles encore, et, à d'autres, nous devons plonger à pieds joints dans l'action.

Le principe du film choral permet de maintenir et faire monter cette tension et cette dramatique, au fur et à mesure que le grand moment approche.

L'irruption d'un autre protagoniste vient là pour encore renforcer cette idée : les renards polaires, les phoques, et les animaux sous-marins sont présents assez vite dans le film.

Très vite aussi, il est dit que le destin des ours dépend des phoques.



Nous les suivons en parallèle suivant les saisons, en pleine mer en été, créant une attente. Les bébés phoques sont également l'occasion de scènes attendrissantes. T

Dans le final, tout le monde y sera bien réuni. Et le film prendra encore une nouvelle ampleur.

Toutes ces idées, tous ces principes vont se traduire en termes d'images, de cadre, de rythme.

A la manière de ces westerns qui exaltent à la fois les destinées individuelles et les grands espaces, nous privilégierons l'alternance de plans très larges et de plans serrés sur les personnages.

Pour atteindre l'empathie recherchée, nous filmerons au plus près des animaux et, surtout, à leur niveau, essayant de nous tenir à leur côté, au coeur même de l'action et de plonger le spectateur en immersion. C'est grâce aux ours blancs du Spitzberg que nous y parviendrons : le Spitzberg est sans doute l'endroit au monde où il est le plus facile d'approcher les ours blancs. Ils sont nombreux et pas aussi tolérants que cela vis-à-vis de l'homme!

Les plans larges – très larges même comme le permettent les immenses panoramas du Spitzberg - replacent l'animal, le personnage, dans la démesure du paysage (et, métaphoriquement, la force d'un destin encore plus grand que lui).

Ces plans larges incluront l'utilisation d'une caméra héliportée avec stabilisateur gyroscopique type Cineflex aux grands mouvements aériens qui permettent des envolées au sens propre comme au figuré et confèrent naturellement lyrisme et ampleur à l'image.

Exactement dans le même ordre d'idée, alterneront des séquences de plans dans la longueur avec des séquences plus découpées. Dans l'ensemble, le film n'est de toutes façons pas artificiellement sur-découpé pour donner à voir l'action dans sa vérité rendant souvent les films de ce type plus percutants. La tension, l'action ne font des irrptions que plus remarquées.



La direction de la photographie sera confiée à un chef opérateur qui sache sculpter la lumière d'une manière cinématographique. C'est un chercheur.

En plus de ses grandes qualités de chef opérateur animalier, de sa science de l'éclairage en fiction, le chef opérateur a un talent particulier pour capter et sublimer la lumière naturelle, indispensable pour rendre toute la beauté des paysages du Svalbard, leurs lumières si singulières, leurs couleurs, ces blancs si différents, ces ciels incroyables.

Il saura rendre le merveilleux, la magie - l'étrangeté aussi – de ces décors naturels qu'on dirait d'une autre planète ou nés des débuts du monde.

La bande-son participe de cette quête à la fois de réalité et de magie. Elle doit laisser sa pleine place aux sons naturels: le craquement de la neige sous les pas, le frôlement de la végétation, le passage du vent froid, les bruits des animaux, les sons du monde sous-marin. Elle sera soutenue par une musique que je souhaite dans le style de Carter Burwell ou Michael Nyman - typique du mélange d'action et de douceur que je recherche.

Le texte, lui, doit donner l'ampleur d'une légende à la vie naturelle, utilisant alors un vocabulaire précis et choisi avec des codes verbaux forts qui jouent sur l'aspect « terre de légende »: des termes tels que Le Royaume des Ours Blancs, Peuple des ours, les Seigneurs des neiges, doivent revenir comme des leitmotifs.

A travers ce film et tous ces principes, nous espérons faire aimer la nature - brute, sauvage, belle - sans faire de discours écologique ostensible. Cette nature qu'il faut préserver à tout prix, nous allons la filmer à l'échelle des animaux, à leur hauteur. Le spectateur va apprendre à la connaître en même temps que nos personnages.



C'est une véritable plongée dans le monde animal, émotionnelle et affective pour amener les spectateurs à le connaître, à l'aimer et, finalement, à le respecter.

Comme il est dit : le commencement de toutes les sciences, c'est l'étonnement de ce que les choses sont ce qu'elles sont. Rajoutons : l'émerveillement.

Consultant Jean-Michel Cousteau

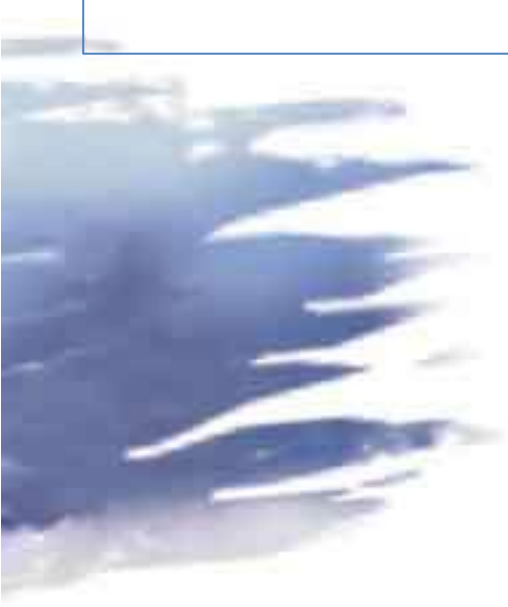
Ça fait plus de 40 ans que Jean-Michel Cousteau - explorateur, environnementaliste, pédagogue et producteur de films - consacre sa vie à communiquer au public du monde entier sa passion et son inquiétude pour notre planète eau.

Depuis qu'équipé d'un scaphandre autonome, il a été "jeté" par dessus bord par son père à l'âge de 7 ans, Jean-Michel a exploré le monde des océans. Fils de Jacques-Yves Cousteau, il a passé la plus grande partie de sa vie à sillonner les mers avec sa famille à bord des navires Calypso et Alcione. Après la mort de sa mère en 1990 et celle de son père en 1997, Jean-Michel fonde en 1999 Ocean Futures Society pour poursuivre les actions entreprises et perpétuer l'appel de son père en faveur des océans.

Ocean Futures Society, une association à but non lucratif dédiée à la protection du milieu marin et à l'éducation, se veut une "voix pour les océans". Ses objectifs : réaliser des programmes éducatifs, mener des recherches et établir les principes d'une politique éthique de la préservation de l'environnement. Jean-Michel est un orateur passionné et éloquent, un ambassadeur de l'environnement qui communique grâce à différents médias avec le public. Il a produit plus de 70 films pour lesquels il a obtenu de nombreuses distinctions : Emmy, Peabody Award, 7 d'Or et Cable Ace Award.

Aujourd'hui, en tant que président de Ocean Futures Society, Jean-Michel voyage à travers le monde, s'adressant aux jeunes pour les informer et à tous pour parler d'espoir et de changement. Il rencontre des responsables gouvernementaux, des décideurs, des hommes et femmes de terrain, tous ceux qui à tous les niveaux ont le pouvoir de se mobiliser et de se fédérer pour agir en faveur de la préservation de l'environnement mondial.

Avec Ocean Futures Society, Jean-Michel continue à produire des films grand public pour la télévision, des programmes multimédias destinés aux scolaires ou diffusés sur Internet pour le grand public, des livres, articles, rubriques de presse et il donne régulièrement des conférences, parvenant ainsi à communiquer avec des millions de personnes dans le monde.



CONTACT : Joël Daguerre
PRODUCTEUR : IMAGES 30
83 rue de Reuilly
75012 PARIS
Tél France : 0603436250
Tél Rio : 021 – 98 36 12 40
Mail : images30@hotmail.fr

Co-Production avec

Jean-Michel Cousteau : Ocean Futures Society

Joël Daguerre

Joël Daguerre est descendant de son vénéré trisaïeul Louis Mandé Daguerre, inventeur de la photographie (le daguerréotype). Après des recherches dans les effets spéciaux et avoir travaillé, en France, pour diverses télévisions comme France 3 et France 2 comme cameraman, il est devenu scénariste.

De 1998 à 2010 il a produit et réalisé plus de 80 documentaires dans le monde entier sur des sujets très divers comme la musique, la spiritualité avec de nombreux voyages en Inde, Brésil, Russie...

Il termine la production et la réalisation d'un long-métrage, *La Vénus mutilée*, et vient de finir un court métrage pour 13eme rue, *Le mannequin*. Comme auteur, scénariste, réalisateur et producteur, il développe plusieurs fictions pour le cinéma au Brésil, en Inde, en France et en Chine.

Il a réalisé en 2008 et 2009 trois documentaires pour France 3 dont *Si les toits de Paris m'étaient contés* diffusé en juin 2010.

Il prépare actuellement au Brésil une grande saga de deux films de fiction de deux heures, *Invitation au voyage*.



CV IMAGES 30
IMAGES 30
83 rue de reuilly
75 012 Paris
Tél : 01 43 42 12 73 et Portable : 06 03 43 62 50

SARL créée le 1 JANVIER 1999
Nationalité française
RCS Paris B 421 294 679

Société de production de télévision, d'événements et de films cinématographiques et de distribution, dirigée par Joël Daguerre.

Cette société de production de long-métrage et de distribution IMAGES 30, crée depuis 1999, possède à son actif plus de 80 documentaires produits et un film cinéma en cours de postproduction LA VENUS MUTILEE.
Carte de producteur cnc : court-métrage et long-métrage

- 2012 : - réalisateur et producteur du film long-métrage LA VENUS MUTILEE avec Delphine Chaneac, Tristan Lignier...
(en cours de postproduction)

- 2011 INVITATION AU VOYAGE. Long-métrage de deux heures en cours de financement avec coproduction MAD FILMS (fra), DILER (Brésil), Classic films (Italie), Les films Belges (Belgique). Prod et réalisateur Joël Daguerre (en cours de développement)

- 2010 Production et réalisation du moyen métrage LE MANNEQUIN d'une durée de 26 mns, coproduction images 30- 13 ième rue. diffusion 13° rue mars 2010

- 2010 « Si les toits de Paris m'étaient contés » documentaire fiction coproduit par France 3 d'une durée de 52 mns. Producteur et Réalisateur Joël Daguerre. Diffusion juin 2010

Production et Réalisation en 2010

- Alicia Alonso, une étoile pour Mezzo. Programme de 26 mns pour Mezzo.
- Baile funk, Funk et Fun. Programme de 60 mns pour trace tv.

Production et réalisation en 2009 :

1 De Paris à Rio sur le carnaval de Rio et la samba pour trace tv

2 RIO BRANCHE pour trace tv

3 Danses avec moi pour trace tv

4 Moscou fashion victim pour trace tv

- 2009 production et diffusion de deux documentaires 52 minutes pour France 3 DES TOPS MADE IN PARIS et DE PARIS A VENISE

- 2008 production et diffusion des documentaires Musica por favor, La Porte du Ciel, Istanbul City et Tel Aviv pour la chaîne Trace TV

Quelques images pour nous
faire rêver













